

«À propos»

le Journal du plus ancien Syndicat de la Presse périodique - 1894



Michel Pourny

Remise des cartes de presse
le mercredi 11 décembre 2019



www.sjpp.fr

janvier 2020 ■ numéro 66 ■ 5€



Syndicat des Journalistes de la Presse Périodique

Bureau du Sjpp

Marie Danielle BAHISSON
Présidente, chargée du site du SJPP

Jean PIGEON
Vice-Président, chargé des questions juridiques

Pierre PONTUS
Vice-Président, chargé des partenariats

Marie-Paule BAHISSON
Secrétaire Générale

Jean Louis STERNBACH
Trésorier, chargé des candidatures au SJPP

Nadine ADAM
**Trésorière Adjointe,
Chargée des manifestations**

Siège social :

57 avenue des Ternes 75017 Paris

Ccp du Syndicat : 1293-15R PARIS
Cotisation annuelle incluant
l'abonnement au bulletin : **50 euros**
Droits d'admission : 50 euros

Dépot légal 1^{er} trimestre 2020
ISSN 0752-3076
COMMISSION PARITAIRE 0410 S 07288

REPRODUCTION INTERDITE
DE TOUT ARTICLE SAUF ACCORD
AVEC LA PRESIDENCE

vous attendons votre attention svp !

Toute la correspondance doit être adressée
à la présidente,

MARIE-DANIELLE BAHISSON
13 place Masséna 06000 Nice

« À propos »

Revue trimestrielle éditée
par le Syndicat des
Journalistes de
la Presse Périodique

Comite de rédaction

Marie-Danielle BAHISSON :
Directrice de la publication

Pierre PONTUS :
Rédacteur en chef

Nadine ADAM

Jacques BENHAMOU

Raymond BEYELER

Fabienne LELOUP-DENARIÉ

Conception graphique et réalisation
ad.com / Pierre Duplan

Impression
K / Le Perreux-sur-Marne

Règlements

Tous les règlements
par chèque à l'ordre
du SJPP doivent être
envoyés au Trésorier,
Jean-Louis Sternbach
- 138 bd Berthier 75017
Paris.

Conseil syndical du Sjpp

Nadine ADAM
Marie-Danielle BAHISSON

Marie-Paule BAHISSON

Jacques BENHAMOU

Paul DUNEZ

Pierre Marie JACQUEMIN

Fabienne LELOUP DENARIÉ

Sara MESNEL

Jean PIGEON

Pierre PONTUS

Jean Louis STERNBACH

Censeur :

Claude BOUCHARDY

Actus

La vie du Syndicat / Infos pratiques

Le Bulletin « À propos »

► **Textes** : ne pas dépasser 4 000 signes, espaces comprises et citer clairement les emprunts.

► **Photos** : Format Jpg en pièces jointes en 300 dpi ; indépendants des fichiers word ou documents papiers ; fournir les légendes ; s'assurer que les photos sont libres de droits, ne pas oublier le ©.

Le Site

► Il informe des publications et actualités de la vie des adhérents. Il publie des articles séparément de la parution du Bulletin À PROPOS. Ceux-ci sont à adresser au « Webmaster » à : Sara MESNEL
saramesnel@gmail.com

Cotisation

► **Cotisations 2020** : Pour l'année 2020, les cotisations, d'un montant de 50 €, sont

à adresser par chèque à l'ordre du SJPP avant le 30 novembre 2020 à l'attention du Trésorier du SJPP : M. Jean-Louis STERNBACH, 138 bld. Berthier, 75017 Paris.

► En cas de perte de votre Carte au cours de l'année 2020, la demande doit être faite auprès du Trésorier du SJPP, en joignant un chèque de 10 € à l'ordre du SJPP.

Adhésion

► Les informations sur le formulaire de **Demande d'adhésion** à remplir et les conditions de recevabilité des dossiers figurent sur le Site de notre Syndicat, www.sjpp.fr à la rubrique Le Syndicat puis Adhérer.

► Les demandes d'admission au Syndicat sont à envoyer à la Secrétaire Générale : Marie Paule Bahisson, BP 12 - 89130 Touchy
mariepaulebahisson@orange.fr ; tel : 06 75 28 42 37

► Les dossiers incomplets ne

sont pas recevables. Merci de veiller à respecter toutes les conditions exigées. Selon nos statuts, les dossiers sont d'abord examinés par le bureau et ensuite soumis à l'approbation du conseil

Calendrier SJPP 2020 :

► Lundi 2 mars 2020 18h30 : Conseil Syndical le chez Michel Angelo, 87 boulevard Hausmann, 75009 Paris

► Assemblée Générale du SJPP le mercredi 10 juin à 2019 au Sénat à 18h30 avec élections d'un nouveau Conseil Syndical



Le mot du rédacteur en Chef...

Pierre Ponthus

Après les vicissitudes de 2019 nous entrons dans cette nouvelle année 2020 avec l'espoir de l'unité et de la solidarité entre Français pour un déroulé de vie apaisé et constructif.

Depuis juin 2018, notre Comité de Rédaction, sous la direction éclairée de notre Directeur de publication : Marie-Danielle BAHISSON, a publié 7 numéros « A PROPOS » dans lesquels figurent de très nombreuses rubriques portant sur différents sujets de société qui ne sont que le reflet de messages spontanés

et vivants vécus par nos membres.

Ce qui fait l'originalité de ces écrits, ce sont les expériences humaines de toutes ces personnes qui, dans différents domaines, nous font part de leur vie, de leurs émotions et de leurs expériences.

Qu'elles en soient remerciées très chaleureusement tant leur sincérité et leur sens de l'humain nous touchent profondément.

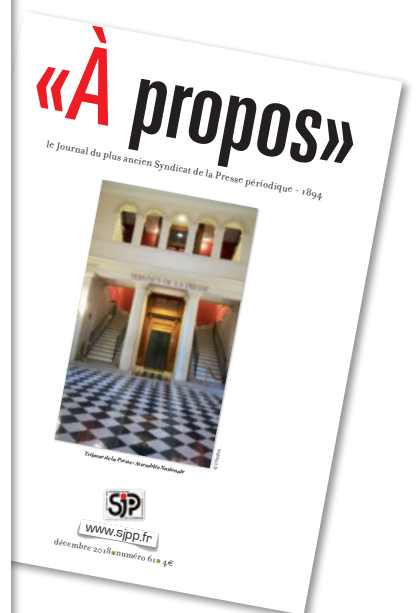
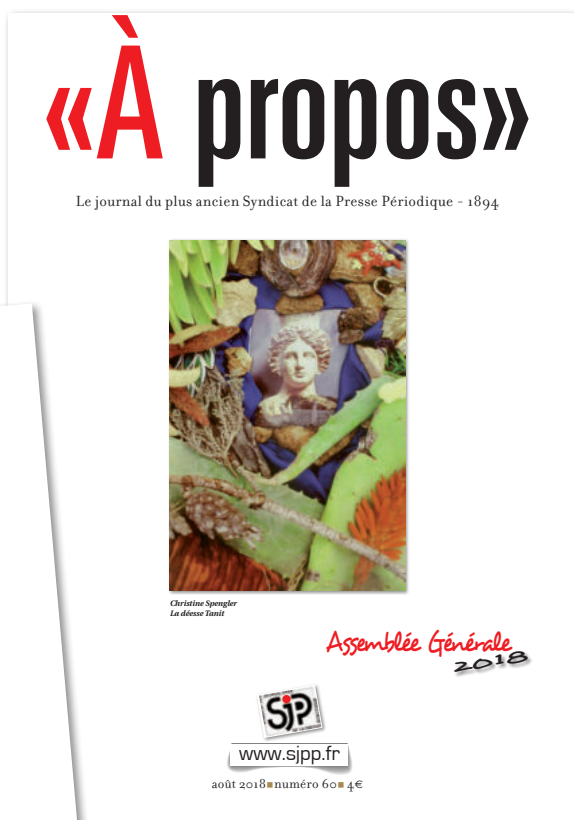
Nous poursuivrons en 2020 avec ardeur cette quête d'humanité et de fraternité qui éclairent notre quotidien, en

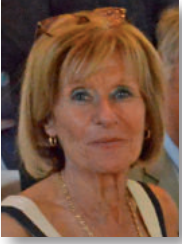
nous encourageant à être toujours plus proche des uns et des autres et à donner toujours plus d'attention à notre entourage.

Poursuivons dans cette voie et soyons encore plus à l'écoute de notre entourage pour que notre chère famille du SJPP soit une vraie famille où chacun se soucie de l'autre.

Qu'il me soit permis encore une fois de vous souhaiter une très belle et heureuse année 2020 pleine de réussite à la fois personnelle et professionnelle. ■

“ Nous poursuivons en 2020 avec ardeur cette quête d'humanité et de fraternité qui éclairent notre quotidien.”





Le mot de la présidente... Marie-Danielle Bahisson

2020! On veut y croire sera une merveilleuse année!

Pour beaucoup d'entre nous 2019 ne laissera pas que de bons souvenirs.... Il y a eu malheureusement les mauvais coups de la vie, les séparations, la perte d'un être cher, la maladie, le chômage... il y a eu pour tous, la canicule, un climat social éreintant, l'espoir qui se perd!

Alors, toutes les initiatives qui nous ont permis de nous échapper et de croire à la fidélité, à l'amitié, à certaines valeurs, nous les avons saisies à bras le corps.

C'est à notre petit niveau ce que nous avons essayé de faire au sein du SJPP. D'abord avec notre revue, et à cette occasion, je remercie l'équipe de rédaction et plus particulièrement son rédacteur en chef, Pierre Ponthus. Cette revue est un véritable lien entre nous et tout spécialement pour nos collègues qui vivent en province ou à l'étranger.

Et puis il y a eu nos rencontres, des moments précieux. J'en veux pour preuve notre réunion du 11 décembre dernier, lors de notre tradi-

tionnelle remise des cartes, au cours de laquelle nous avons eu la joie de nous retrouver et d'accueillir notre collègue Christophe Pilaire de passage à Paris, venu du Canada.

A cette occasion, nous avons partagé un de ces trop rares moments en écoutant notre collègue Paul Dunez nous présenter son dernier livre « L'oiseau-Lyre des Fagnes ».

Il nous a communiqué sa passion pour les Ardennes que nous découvrirons cette année pour ceux d'entre nous qui le souhaitent, au cours d'un week-end organisé par Paul.

Tous ces bons moments vous les vivrez ou revivrez en parcourant ce dernier numéro de notre revue.

Dans cette continuité, l'année 2020 s'annonce prometteuse.

Une année pour laquelle je vous présente mes vœux les plus sincères pour vous et ceux qui vous sont chers.

Je vous donne rendez-vous le 10 juin prochain au Sénat pour la tenue de notre Assemblée Générale. ■

A très bientôt.

Avec ma fidèle amitié.

“ Cette revue est un véritable lien entre nous et tout spécialement pour nos collègues qui vivent en province ou à l'étranger ”

Votre bulletin par courriel

Si vous souhaitez recevoir ce bulletin par mail, au format pdf, merci d'adresser un courriel à Ad.com à l'adresse suivante :
a.duplan@free.fr



Michel Pourmy

Actualités

La remise des cartes de presse le mercredi 11 décembre 2019 par notre photographe Michel Pourny





photos de Michel Pourmy



Chronique régionale...

Paul Dunez

Paul Dunez : les Ardennes et l'Oiseau-Lyre des Fagnes



Cette causerie amicale au coin du feu au restaurant Chez Angélo est un simple témoignage au pays de la plupart de mes ancêtres.

En effet, je vis vous parler d'un pays âpre à vivre, au climat rude, mais en même temps, attachant, mystérieux, étrange pour le quidam de passage. L'Ardenne est en effet la toile de fond de mes derniers romans historiques, des histoires que je veux toujours authentiques, « dans leur jus » comme l'on dit maintenant.

D'ailleurs, mon dernier récit : « L'Oiseau-lyre des Fagnes », m'a amené pendant trois ans à arpenter les plus difficiles collines pentues et schisteuses des Hauts Ardennais puis à parcourir les grandes forêts profondes pour aller

à la rencontre des acteurs principaux de ce livre, dans leurs loges forestières perdues au milieu des bois. Et pour des compléments d'informations historiques, je suis devenu un lecteur assidu à la bibliothèque Voyelles de Charleville, un clin d'œil à ceux qui ont lu les poèmes du prince Arthur ; Arthur Rimbaud. Ces acteurs très particuliers sont appelés les « bracos honorables » par la maréchassée locale ! Peut-être en raison de leur grand âge, ou bien du nombre de leurs condamnations à la repentance élastique... Allez savoir !

L'Ardenne ou plutôt les Ardennes, sont à l'extrémité du Grand Est, avec des paysages multiples, des profondes forêts, des légendes médiévales, des dialectes dans leur prosodie, où se trouvent le carrefour de la Wallonie, de la Lorraine-Champagne et de la Flandre.

Cet ensemble de territoires formèrent

avec l'Alsace, l'Austrasie des Mérovingiens, puis celle des Carolingiens pendant plus de six siècles.

Géographiquement l'Ardenne est un bloc de calcaire et de schistes ardoisés datant du crétacé. L'extraction de l'ardoise a duré plus de mille ans, chaquant toutes les églises, manoirs et maisons ardennaises. Ce bloc est enfoncé dans le nord-est européen sur les trois Ardennes ; Françaises, Belges et Luxembourgeoises d'où sont apparus les premiers comtes d'Ardenne au 10^{ème} siècle. L'Ardenne, couloir linguistique est aussi le lieu de passages de nombreuses invasions...

Sedan et Mézières, ville de garnisons ardennaises bien connues. Sa capitale est Charleville-Mézières ou vice et versa ! La cité de Mézières devenue ville forteresse depuis l'an 843, par le traité de Verdun qui sépara le royaume de France en



trois, a été souvent assiégée. Citons d'abord, au 16ème siècle, le premier siège tenu par une armée coalisée menée par Charles Quint, où le chevalier Pierre de Terrail, seigneur de Bayard, surnommé aussi le chevalier « sans peur et sans reproche » défendit avec succès la place forte. Rappelons que le roi de France, François 1er fut adoubé chevalier par Bayard lors de sa victoire de Marignan. Il viendra le féliciter à Mézières. Ensuite, il y aura le deuxième et terrible siège de 1870 (du 4 septembre au 31 décembre), après la capitulation de Sedan. La citée sera incendiée ! C'est dans cette période, que Rimbaud en fuite et revenant de Paris afin de rejoindre les francs-tireurs, les SAS (sangliers ardennais de la Semoi) écrira ce triste poème « Le Dormeur du Val ».

Il y a aura enfin un 3ème siège en 1914, le siège de la Kommandatur s'installant avec Guillaume II et les Konsprintz. Les habitants surnommeront les Allemands, les Doryphores !

En 1940, on les retrouvera passant par les vallées de Sedan et de Monthermé. Le livre de Julien Gracq, prix Goncourt 1956, « Un balcon en forêt » illustre la surprise de ce contournement et l'am-

bianche des grands bois mérovingiens, la nuit, au-dessus de la Cense des Manises. C'est dans ce lieu perdu que 110 jeunes maquisards du capitaine de la Bollardière (futur général) furent fusillés.

En 2019, à l'occasion du 75ème anniversaire de la bataille des Ardennes, on se souvient encore des villes-martyrs comme les bourgs de Saint Hubert ou de Bastogne ! Après Mézières la militaire, il y a sa jumelle Charleville la marchande ; les deux villes sont rattachées pour former Charleville-Mézières....

Rappelons que Charleville fut créée ex-nihilo en 1606 par Charles de Gonzague duc de Mantoue et de Nevers. Il est le petit fils de la princesse de Clèves. Charles fera édifier la place ducale, entourée de belles maisons à l'exemple de la place des Vosges ; son alter-égo construit par Métézeau, le frère de l'autre... Le duc n'aura toutefois pas le temps d'élever son palais attenant. Plus tard, il y aura sur la place, l'hôtel de ville où l'on peut entendre toutes les heures le son du carillon égrainer les notes du chant du départ de Méhul.

Cette ville nouvelle de 410 ans a été élevée paradoxalement sur l'emplacement

d'un ancien palais, disons une grosse métairie royale, le palais mérovingien d'Arches, proche des ruines d'un village gallo-romain. Les rois mérovingiens, tel le roi d'Austrasie Dagobert II (petit-fils du 1er) y trouvait refuge lorsqu'il quittait sa capitale Stenay pour venir chasser. Tout comme les carolingiens, Pépin le Bref ou Charlemagne. En face de la place ducale, par-delà la Meuse, se dresse la colline du Mont Olympe, dédiée à Mercure. Sur ses flancs, il reste quelques vestiges du castrum romain (le Châtelet). Depuis quelques années il s'y récolte quelques truffes sous les vieux tilleuls.

Tout près, sur les hauteurs face à Mézières, c'est Berthaucourt, où s'élevait l'oppidum gaulois de Mosacum (Iacum-mosam) ; Le chef éburon du pays des Tongres, Ambiorix y trouva refuge après quelques belles victoires sur le général Labiénus lieutenant de César, avant de disparaître dans les profondeurs des bois... Tout comme le chevalier des 4 fils Aymon qui disparut devant Charlemagne... Et tous les deux courent toujours !... ■

(la suite au prochain numéro avec : l'Oiseau-Lyre des Fagnes (Edition L'Harmattan)



Chronique gastronomique...

Christophe Pilaire

La Grenouille, New-York City... Et s'il n'en reste qu'un....



Les lieux et les concepts évoluent tellement rapidement dans la société actuelle que ça fait parfois du bien de pouvoir se raccrocher à ceux qui cultivent intelligemment la nostalgie, et entretiennent avec fierté une tradition parfois un peu désuète au lieu de vouloir pleinement entrer dans le XXI^e siècle...

À New York comme dans beaucoup d'autres grandes villes autour du monde les belles tables Françaises ont de longue date accueilli les décisions du pouvoir économique au déjeuner et incarné la quintessence du bon goût au dîner...

Il faut remonter à la seconde Guerre mondiale pour y retrouver Henri Soulé qui dirige d'abord le restaurant du Pavillon de la France à la foire mondiale de New York en 1939, puis sous la pression des événements internationaux choisit de rester aux États-Unis et ouvre "Le Pavillon" en 1941, sur la 5^e Avenue comme il se doit. L'histoire de la maison durera jusqu'en 1971, le restaurant survivant quelques années à son fondateur décédé en 1966.

Certains croisiéristes peuvent encore savourer une cuisine supervisée par Jacques Pépin qui a été formé au Pavillon.

Avant cet établissement, on peut certainement considérer que la seule table intéressante à New York est Quo Vadis, mais c'est un élégant restaurant Italien qui fonctionnera de 1946 à 1972.

Grâce à Henri Soulé, la voie de la gastronomie Française à Manhattan est alors ouverte...

Outre le Pavillon, il va ouvrir la Côte Basque à la fin des années 50, un lieu prestigieux qui fermera en 2004, année noire de la restauration Française de luxe à Manhattan.

Ses employés vont profiter d'un extraordinaire engouement pour leur art culinaire et leurs impeccables qualités d'hôtes et s'installer à leur compte les uns après les autres : deux de ses maîtres d'hôtel ouvriront en 1960 la Caravelle qui servira longtemps les Kennedy père et fils, et fermera aussi en 2004.

Le directeur de salle du Pavillon ouvre en 1965 Le Lafayette, en emmenant son épouse qui en était aussi la caissière...

Le couple Fayet y imposera un dress-code très sévère qui n'empêchera pas la maison de fonctionner jusqu'en 1978.

Charles Masson, qui a également fait ses classes chez Henri Soulé, ouvre avec sa femme Gisèle en 1962 le restaurant La Gre-

nouille, toujours à deux pas de la 5^e Avenue.

A son décès prématuré en 1975 Gisèle reprend les rênes de la maison, avec l'aide de ses deux fils dont l'aîné est également pré-nommé Charles.

En cette fin d'année 2019, la Grenouille est toujours là... elle est le dernier bastion de la gastronomie Française de la seconde moitié du XX^e siècle dans la ville qui ne dort jamais, depuis la fermeture de Lutèce... toujours en 2004 !

Charles Masson junior en a abandonné la direction à son jeune frère Philippe.

La maison accueille dans une débauche de fleurs sa clientèle élégante, la veste pour les messieurs étant requise y compris au déjeuner... elle a survécu aux vicissitudes économiques, au décès de Gisèle, aux tensions familiales... On y sert toujours du foie gras qui sortira forcément du menu bientôt pour cause d'interdiction administrative, de la poularde au Champagne et des oeufs à la neige.

Bien sûr de nouvelles tables Françaises ont ouvert à New-York, Daniel Boulud, Jean-Georges Vongerichten régaler les gastronomes et au Bernardin Éric Ripert sert des poissons magnifiques, mais dîner à la Grenouille c'est se replonger dans une époque où le ton était donné par Jacqueline Kennedy et pas par Kim Kardashian...

L'emplacement de la maison juste en face de l'immeuble Cartier étant absolument exceptionnel et la famille Masson étant propriétaire de ses murs, on ne peut que craindre qu'un promoteur immobilier avisé ne lorgne sur ce petit bout de France raffinée en plein cœur de Manhattan...

Quand la Grenouille fermera ça sera la fin de toute une époque à New York pour les amateurs de bonnes tables, de petite Histoire qui fait bien souvent la grande, et la mort d'un lieu de mémoire régaland classiquement un monde qui sans doute, pour paraphraser Jean d'Ormesson, "regardait en arrière"... ■



Chronique de lecture...

Jean-Luc Favre Reymond

Hervé Gaymard redécouvre Bernard B. Fall !



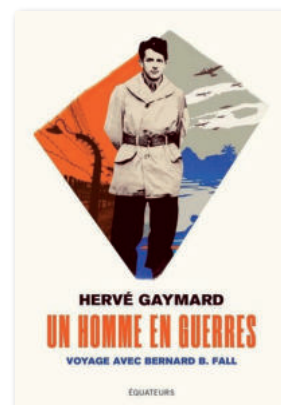
Hervé Gaymard
en dédicace à
la Fête du Livre
et de l'Image
de Moûtiers.
(Savoie)

Président du Conseil Départemental de la Savoie, ancien Ministre de Jacques Chirac, et actuel président de la Fondation Charles de Gaulle, Hervé Gaymard, a occupé tout au long de sa carrière d'importantes responsabilités au plus haut niveau de la République. Car en effet, n'est pas Ministre qui veut, avec toutes les difficultés que suppose une telle position. Preuve en est de l'acharnement antérieur des médias sur un personnage qui finalement ne fait pas de bruit, puisqu'en réalité celui que l'on surnomme familièrement HG n'est pas forcément un tapageur de la cause médiatique, loin s'en faut ! Lui se veut plutôt comme un observateur attentif et distancé des soubresauts politiques du moment, une sage attitude qui lui vaut parfois d'être tout bonnement mis à l'écart des grands débats. Mais ? Or l'homme que je connais fort bien est bien plus complexe qu'il n'y paraît et n'est pas réductible à l'instant éphémère d'une

société Française rongée par le doute. Encore tout récemment il me confiait, « Je suis un homme qui a fait de la politique ». Mais qu'est-ce que signifie au juste cette étrange formulation particulièrement lucide et incisive ? La réponse se situe vraisemblablement dans son regard personnel porté sur le monde et ses véritables centres d'intérêt, à commencer par l'histoire et la littérature. L'homme et cela peut surprendre, est en effet curieux des autres. Il s'interroge sur leur sort ! Comme en témoigne une œuvre abondante et particulièrement soignée sur le plan littéraire. HG défend également par ce médium, une langue française qui se veut conforme à ses valeurs.

Bernard B. Fall, un homme imprudent ! Il n'en fallait pas moins pour qu'Hervé Gaymard nous surprenne encore par la parution récente d'un premier récit selon l'éditeur intitulé « Bernard B. Fall, un homme en guerres », dont la vie fut pour

ainsi dire aussi courte que rocambolesque et dont le destin enclin à de multiples contradictions n'a pas échappé cependant au regard pointilleux de l'auteur. Né en 1926 à Vienne dans une famille juive et là tout est dit ou presque, le protagoniste contraint de fuir son pays, entre en résistance à l'âge de seize, au sein des FFI en Savoie. Pour ensuite se retrouver traducteur au procès de Nuremberg face aux bourreaux de ses parents. Triste fatalité ! Il trouvera une seconde terre d'accueil aux Etats-Unis et s'empare de la question de l'Indochine en s'imposant alors comme l'un des premiers spécialistes de la guerre révolutionnaire et de la contre-insurrection. Il trouve malheureusement la mort le 21 février 1967 à quarante ans en sautant sur une mine. Fin d'une vie qui fut essentiellement tournée vers la compréhension des méandres de l'histoire présente. De ce point de vue et cela semble important à signaler, Hervé Gaymard ne s'est pas contenté de retracer le parcours biographique de Bernard B. Fall, il s'est intégralement plongé dans la vie du correspondant de guerre, jusqu'à rencontrer ses proches au travers un itinéraire porté par le souci de vérité. ■



Hervé Gaymard. « Bernard B. Fall. Un homme en guerres ». Equateurs. 276 pages. 21€.



La Chronique Gastronomique...

Jean Paul Branlard

Restaurant : insupportables portables !



Si ventre affamé n'a pas d'oreille, à table on doit entendre ce que l'on mange. C'est ce silence, permettant d'entendre manger, qui ramène le sourire sur la face du cuisinier. Dans un restaurant, les sources de bruit sont multiples. Une conversation normale dans un tel établissement se situe à environ 50 décibels (seuil d'audibilité), et celui d'une cantine scolaire à 95 (bruits fatigants). En l'absence de paupière sur les oreilles, le gastronome peut se sentir agressé par le bruit des choses et le comportement des gens autour de lui. Chacun forçant sa voix afin d'être entendu dans le brouhaha, par l'effet dit de cocktail, le vacarme s'étend d'une table à une autre et bientôt à la salle entière. Une salle à manger n'est cependant pas une tribune ou

un champ de foire. La proximité de mobinautes est une garantie de bruit, de voix pleines de décibels en trop, de paroles sans fin (sans faim !). Si l'on n'imagine pas un restaurant pétri de silence suivant la règle de Saint-Benoît, on ne le conçoit pas d'avantage avec des dîneurs vociférant, criant, téléphonant, perturbant les capacités de concentration nécessaire à la dégustation. Les portables en rafales, objets de parade à portée de main, et les sonneries personnalisées réglées au plus fort, d'une clientèle qui se sent tellement chez elle qu'elle n'hésite pas à recharger sur les prises du restaurant, pourrissent l'ambiance. La baisse du seuil d'acceptation conjuguée à la déliquescence des règles élémentaires de politesse crispent

les rapports humains. Malgré l'interdiction de l'utilisation par un pictogramme, rien n'y fait. Le savoir-vivre est oublié. Quid de l'affichage à l'entrée de l'établissement : « Les utilisateurs de téléphones portables sont priés de les éteindre ». Une telle clause, partie du règlement intérieur (!), contournerait-elle l'infraction de refus de vente à l'égard d'un récalcitrant ?

Pour neutraliser l'exhibitionnisme vocal des petits maîtres du monde, le tenancier pourrait-il installer un brouilleur dans la salle des repas ? Prenant acte que le développement foudroyant du téléphone mobile a entraîné une pollution sonore, le législateur a modifié le Code des Postes et télécommunications en juillet 2001, pour autoriser l'utilisation de systèmes de brouillage (installations radioélectriques) rendant inopérants les téléphones portables dans les salles de spectacle. Puis, il a reconsidéré la situation. Bien qu'il soit facile de trouver des brouilleurs sur le web, le Code des postes et des communications électroniques prohibe désormais l'importation, la publicité, la cession à titre gratuit ou onéreux, la mise en circulation, l'installation, la détention et l'utilisation de tout dispositif destiné à rendre inopérants des appareils de communications électroniques de tous types, tant pour l'émission que pour la réception. Ces activités sont autorisées exclusivement pour les besoins de l'ordre public, de la défense et de la sécurité nationale, ou du service public de la justice (art. L 33-3-1, Ord. 2011-1012 du 24 août 2011). La technologie a forcé la porte des restaurants. Le sujet n'est pas seulement d'éviter de déranger les autres mangeurs mais aussi de créer, durant nos repas, un vrai moment de reconnexion. Il a aussi le mérite d'amener la clientèle à s'interroger sur sa dépendance aux réseaux sociaux. ■

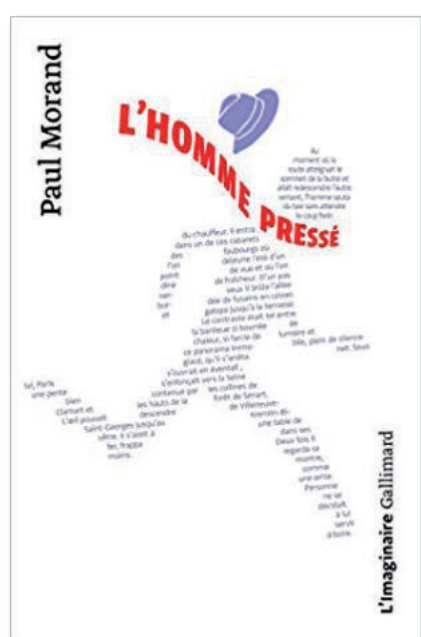
Jean-Paul Branlard. Chercheur-associé CERDI - Université Paris-Sud-Paris Saclay Ass. prof. des chroniqueurs et informateurs de la gastronomie et du vin



Chronique de lecture...

Fabienne Leloup-Denarié

A toute vitesse, en relisant *L'homme pressé* de Paul Morand.



Vivre vite, est-ce vivre mieux ? Une question d'actualité déjà posée par Paul Morand, ambassadeur, écrivain et grand voyageur en 1941. Si le roman a été adapté au cinéma en 1977 par Edouard Molinaro avec Alain Delon, la question reste prégnante. Aujourd'hui sociologues, philosophes et économistes réfléchissent sur le temps de travail, les méfaits des nouvelles technologies et l'illusion des possibles que semble représenter la vitesse.

Pour éclairer cette problématique existentielle, il m'a semblé utile d'évoquer le personnage de Pierre Niox dont le nom de famille connote la nuit (nox en latin) ou rappelle un jeu de mots « ni-ox », sans oxygène, proche de la fable.

Selon les apparences, Pierre Niox a tout pour lui : c'est un antiquaire aux « trente-cinq ans écumants », aux « cheveux noirs » qui « a le sens des choses » (p.27). Obsédé par la perte de temps, il

dit lui-même qu'il ne « tient pas en place ». (p.15) Actuellement, un médecin serait tenté de qualifier ce comportement d'hyperactif.

Mais en tant que double littéraire de l'auteur, Pierre Niox remet en cause les notions de progrès et de modernité, en particulier quand il s'agit de représenter la vie intime. En effet, n'ayant pas de véritable ami, pas d'attaches, Pierre est ébranlé quand il rencontre l'amour en la personne d'Hedwige de Boisrosé, son antithèse. Quand il la demande en mariage, elle lui demande d'attendre, ce qui est impossible pour lui :

« Non, je ne peux pas attendre ! Quand un bel objet m'attire dans une devanture, j'entre et je l'emporte avec moi sur le champ ; je sais trop que le lendemain il ne sera plus là. » (p.115)

Pierre Niox ne comprend pas que les sentiments ont besoin d'une certaine durée pour cristalliser, pas plus qu'il n'arrive à savourer l'instant présent. Il quantifie le temps pour pouvoir le contrôler, mais il n'est jamais au temps. La comparaison avec Napoléon relève d'ailleurs de l'hyperbole :

« ... Napoléon n'est pas bref parce qu'il est empereur, il est empereur parce qu'il est bref. Moi, si je n'avais pas été bref, je n'aurais eu ni le Mas Vieux ni Hedwige. » (p.157)

Fable tragique sur l'incapacité à goûter chaque moment précieux de sa vie, à être ni actionnaire ni locataire de sa vie, le récit nous invite à aller plus loin dans la réflexion sur le temps. Il serait simpliste de vouloir opposer vitesse et lenteur. La fragilité de Niox réside surtout dans son rapport au temps, à un « avoir » qu'il mesure sans cesse. Un thème parfaitement exploité dans le film dystopique d'Andrew Niccol de 2011, *Time out* où le capital d'une société se mesure en unités temporelles et non plus en monnaie(s) d'échange.



Accepter le présent pour envisager l'avenir. Faire l'expérience des épreuves, sans chercher à prouver qu'on est plus ou moins rapide. Le temps n'est pas le même pour chacun. ”

Rien de plus difficile que d'être présent au Présent. La vie est un don et non un dû. De même le Temps ne nous appartient pas. Peut-être est-ce le sens de cet aphorisme de Franz Kafka.

« Il y a deux péchés humains capitaux d'où tous les autres découlent : l'impatience et la nonchalance. C'est à cause de leur impatience qu'ils ont été chassés du Paradis, c'est à cause de leur nonchalance qu'ils n'y retournent pas. Mais peut-être n'y a-t-il qu'un seul péché capital : l'impatience. C'est à cause de leur impatience qu'ils ont été chassés du Paradis, c'est à cause de leur impatience qu'ils n'y retournent pas. ■

« (Cahiers in-octavo, (1916-1918), Paris, éditions Payot et Rivages, 2009)

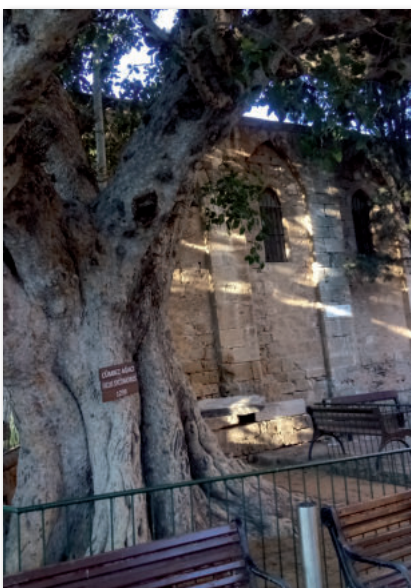
L'homme pressé, Paul Morand
(Paris, collection L'Imaginaire, édition Gallimard, octobre 2019)



Chronique de voyage...

Babeth Tollet

Envol vers une culture fascinante « L'île méditerranéenne orientale de Chypre. »



Sa situation des côtes turques se trouve à 75 Km, 560 de la crête, 400 de l'île de Rhodes. Il règne un climat tempéré avec des températures moyennes de 17°, la douceur de vivre même en hiver. D'une civilisation avancée, suivez les traces des apôtres et des croisés. Vous atterrirez à Ercan, dans une très belle partie nord de l'île. Pour nous diriger vers Nicosie, une capitale entre deux mondes, dernière ville divisée d'Europe. Visitez le caravansérail, un des plus importants de l'architecture Ottoman de Nicosie mais aussi de l'île construite entre 1572- 1579 de format carré comprenant un étage, il est le modèle du caravansérail Koza de Bursa en Turquie.

La mosquée de Lala Mustafa Paché (la cathédrale St Nicolas) construite en 1298 avec son figuier monumental (figus sycomores) qui se trouve à l'entrée, l'arbre le plus âgé de l'île planté lors de la construction de la cathédrale, il mesure 15 mètres, largeur 5 mètres. Elle fut construite sous le règne des Lusignan de 1298-1312, c'est

un merveilleux exemple de l'architecture gothique. Nous traversons la frontière en plein centre de Nicosie « avec passage à la douane », appelé ligne verte, pour nous rendre dans la partie sud de la ville, où nous avons tous loisirs de déambuler. Nous revenons pour une promenade panoramique dans les zones vierges du nord de Chypre le long de la presqu'île de Karpas, puis nous continuons vers le pittoresque village de pêcheurs Dipkarpas avant de passer vers le fascinant monastère (d'Apostolos Andrea) qui a été consacré à l'apôtre St André, considéré comme l'un des lieux de pèlerinage le plus important de l'île. Curieusement une grande quantité d'ânes sauvages nous accompagnent, mais surprise certains bloquent la barrière de sortie et attendent que le chauffeur leur donne une carotte « pour le laissez-passer, bien pensé »

Puis nous suivons les traces de la célèbre tortue de mer « caretta » avec un peu de chance nous pouvons observer les empreintes dans le sable sur cette magnifique plage dorée (golde beach) qui s'étend sur 2 km dans la péninsule de Karpas. Pour finir nous repartons vers l'impressionnante église d'Agios Afkentios à Buyukkonok restaurée grâce à un projet culturel de l'union Européenne. Région viticole où Monsieur Levent Gürdöl viticulteur nous fait déguster ces vins, le musée du vin de Chypre permet de vous initier à son histoire et aux techniques de la viticulture locale. Aujourd'hui la ville antique de Salamine que nous rejoignons située en bord de mer, où nous longeons les ruines du gymnase, du forum et des termes chargés d'histoire.

1. Nous rejoignons le monastère de St Barnabé, apôtre et martyr vénéré et St patron de Chypre, nous nous acheminons vers la somptueuse cathédrale de St Nicolas, rebaptisée mosquée Lala Mustafa Pacha. Non loing le musée et l'église « orthodoxe maintenant » où vécut St Mamas

, gardien et protecteur de Chypre né au 3^{ème} siècle, on dit qu'il a été ermite, il fut appelé à Constantinople par les autorités et s'y rendit sur un lion un agneau dans les bras. Petite visite dans les ateliers traditionnels pour y découvrir l'art séculaire du nouage des tapis fait main.

En route pour la traversée d'une chaîne imposante montagneuse de Pentadaklylos à 700 mètres d'altitude pour rejoindre Bellapais, ce monastère dans ce pittoresque, une merveille gothique construite avec l'aide des croisés au 13^e siècle, il servait de lieu de pèlerinage à de nombreux chrétiens, qui pensaient y trouver un fragment de la croix. Une vue panoramique et inoubliable sur la ville portuaire de Kyrénia qui a inspiré l'écrivain Laurence Durrell, son célèbre roman (citrons acides). A Kyrénia nous déambulons sur la promenade du port jusqu'aux fortifications, emblème de la ville. Ces murs qui servaient à protéger la ville des attaques ennemis et servait de prison, d'une hauteur impressionnante de 21 mètres. Nous apercevons une épave de bateau datant de 3000 av. J.C et découverte en 1969.

Petits renseignements pour votre visite dans cette république turque du nord de Chypre, on circule à gauche. Décalage horaire 1 heure de plus qu'en France tout au long de l'année. Le courant électrique est de 240 V un adaptateur est nécessaire. Sur le territoire du nord un visa n'est pas demandé pour les ressortissants Français, en arrivant à la frontière vous obtiendrez un visa gratuit valable 90 jours. Depuis 1974 la république de Chypre est reconnue au niveau international, elle exerce le contrôle seulement dans la partie sud, séparée par une ligne de démarcation la ligne verte (green line). Seule la Turquie reconnaît la partie nord, comme étant indépendante, elle englobe un peu plus d'un tiers de toute l'île. La monnaie nationale est la livre turque (TRY), mais les euros sont acceptés. ■



Chronique de voyage...

Pierre Ponthus

Les Emirats Arabes Unis fêtent leur 59ème anniversaire

Les Emirats Arabes Unis ont été créés le 2 décembre 1971 en regroupant 7 émirats : Abou Dhabi, Ajman, Sharjah, Dubaï, Fujairah, Ras el Khaïmah et Oumm al Qaïwain. Ils sont situés dans la péninsule Arabique, entre le golfe Persique et le golfe d'Oman. Ils sont frontaliers du sultanat d'Oman et de l'Arabie saoudite. Ce territoire est semi-désertique.

Cet Etat compte aujourd'hui 9,7 millions d'habitants, dont 8,6 millions d'immigrés essentiellement venus de l'Inde, de l'Egypte, du Bangladesh et du Pakistan. La population d'immigrés français se limite à 25.000 expatriés. Le niveau de vie est assez élevé avec un PIB actuel de 36.000 / habitant contre 36.220 en France.

La capitale fédérale est la ville d'Abou Dhabi peuplée de 600.000 habitants, la capitale économique étant Dubaï avec 2,4 millions d'habitants.

Les Emirats arabes unis comptent parmi

les plus importants producteurs et exportateurs de pétrole.

Les principales réserves gazières et pétrolières se situent dans l'émirat d'Abou Dhabi, déjà membre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole avant la création de la fédération. Les sept Émirats ne sont pas égaux entre eux en ce qui concerne les ressources pétrolières, notamment Dubaï qui doit inventer de nouvelles ressources.

Dubaï s'est en effet tourné depuis quelques années vers de nouvelles ressources comme les ports francs, les technologies manufacturières notamment celle de l'aluminium nécessitant beaucoup d'énergie bon marché (création du groupe EGA (Émiraties Global Aluminium - 10ème en position mondiale), le bâtiment et depuis quelques années : le tourisme de luxe.

Du reste, les villes de Dubaï et d'Abu Dhabi sont en plein développement touristique.

A Dubaï, la frénésie de l'immobilier d'empêche sachant qu'elle accueillera à son bord en 2020 l'exposition universelle. La tour Burj Khalifa qui date de 2010 avec ses 829 m de hauteur est actuellement la plus haute du monde en attendant celle de « la Jeddah Tower » de l'Arabie Saoudite qui sera finie en 2020 avec 1001 m. de hauteur. Dans cette course aux gratte-ciels, Dubaï a entrepris la construction de la « Dubaï Creek Tower » qui sera achevée en 2021 avec une hauteur non déterminée actuellement mais dépassant sûrement celle de la « Jeddah Tower ».

Les superlatifs ne manquent pas pour caractériser Dubaï avec un aéroport inter-

national qui reçoit le plus de passagers internationaux, l'hôtel de « 7 étoiles » de « Burj Al Arab » avec 321 mètres de haut, 200 suites dont la plus petite mesure 170 m2 et coûte 1.900 la nuit. Elle compte 28 étages qui ont pris la forme d'une voile de navire. A noter également la presqu'île artificielle « Palm Islands », immense étendue artificielle, la fameuse piste de ski au milieu du désert, les autoroutes à 8 voies traversant la ville etc. A côté de ces constructions qui voulaient le ciel, le petit musée de Dubaï se situe dans le Fort Al Fahidi et nous raconte l'histoire de ce bourg modeste du XVIIIème vivant de la pêche et de la pêche aux perles à la fin du XIXème

Abu Dhabi, la capitale fédérale qui bénéficie toujours de la manne pétrolière, se pare d'immeubles non moins prestigieux et de la magnifique mosquée de 40.000 places : Cheikh Zayed construite pendant 12 ans par 2.500 ouvriers ayant travaillé sur place sous une température moyenne de plus 40 degrés !

Il faut aussi se promener dans ses immenses centres commerciaux comme l'Abu Dhabi Mall et le Marina Mall pour y découvrir les plus grandes marques de luxe du monde.

Finalement, le pétrole et le gaz ont bien été ce qui a permis le démarrage de ces Etats arabes, mais la volonté et l'énergie des Emirats ont permis de construire et de préparer un bel avenir basé sur l'industrie touristique nécessitant le développement prodigieux des infrastructures et par conséquent de l'immobilier, des autoroutes et des nouvelles technologies.

Un exemple à méditer. ■



Leo Valente Ltd



Michel Pourmy

Photo de groupe des membres du SJPP lors de la remise des cartes de Presse



www.sjpp.fr